



La «Coupée»,
reliant Petite Sercq
à l'île maitresse. Avant
1900, les rambardes
n'existaient pas
et la traversée
était périlleuse par
grand vent. La vue
est imprenable !

Cela faisait 25 ans
que je n'étais pas
retourné à Sercq.
Je gardais le souvenir
de hautes falaises, de
sentiers escarpés et de
maisons pittoresques.
Je me souvenais aussi
des tracteurs, des voitures
à cheval et de la petite usine
d'électricité... Trois coques
jaunes et deux copains faisaient
cinq bonnes raisons d'aller
se rafraîchir la mémoire.

Sercq et Herm

DEUX NORMANDES CHEZ LES ANGLAIS

Beautés divines.
Qui, de l'île Vedra
ou du prao Tahiti
Douche, a les plus
jolies courbes ?



je mettais l'argent dans ma poche et j'allais directement acheter le bout.»

En 2008, Stuart et Zach ont déjà beaucoup navigué, peut-être 10 000 milles. VSD ne demande plus qu'à allonger la foulée. Père et fils s'offrent alors un deuxième grand voyage, trente ans après leur tour de l'Atlantique. Gibraltar, Brésil, Antilles. Et c'est là, pendant ce retour aux sources, que se dessine la suite de l'histoire. En escale à Saint-Martin, le hasard les fait tomber sur *Tahiti Douche*. Après des fortunes (et surtout des infortunes) diverses, le superbe prao de 17 mètres, dessiné en 1980 par Daniel Charles pour Alain Gliksman, a fini sa course dans ce chantier de Saint-Martin. Et pourrait bien ne plus se relever. Comme son père quelques années plus tôt, Zach a le coup de foudre pour ces formes si spéciales. Le bateau n'est pas à vendre, mais chez les Rogerson, on sait attendre. En 2011, son propriétaire désespéré de le sauver, il accepte de passer le relais. Zach et Stuart mettent sur pied un véritable «commando» de sauvetage. Ils chargent à bord de VSD tout le matériel nécessaire à une remise en état suffisante pour que le prao puisse reprendre la mer, et début 2012, traversent l'Atlantique. Paco, le fils d'Anne, les accompagne pour la traversée et Marina, la compagne de Zach,



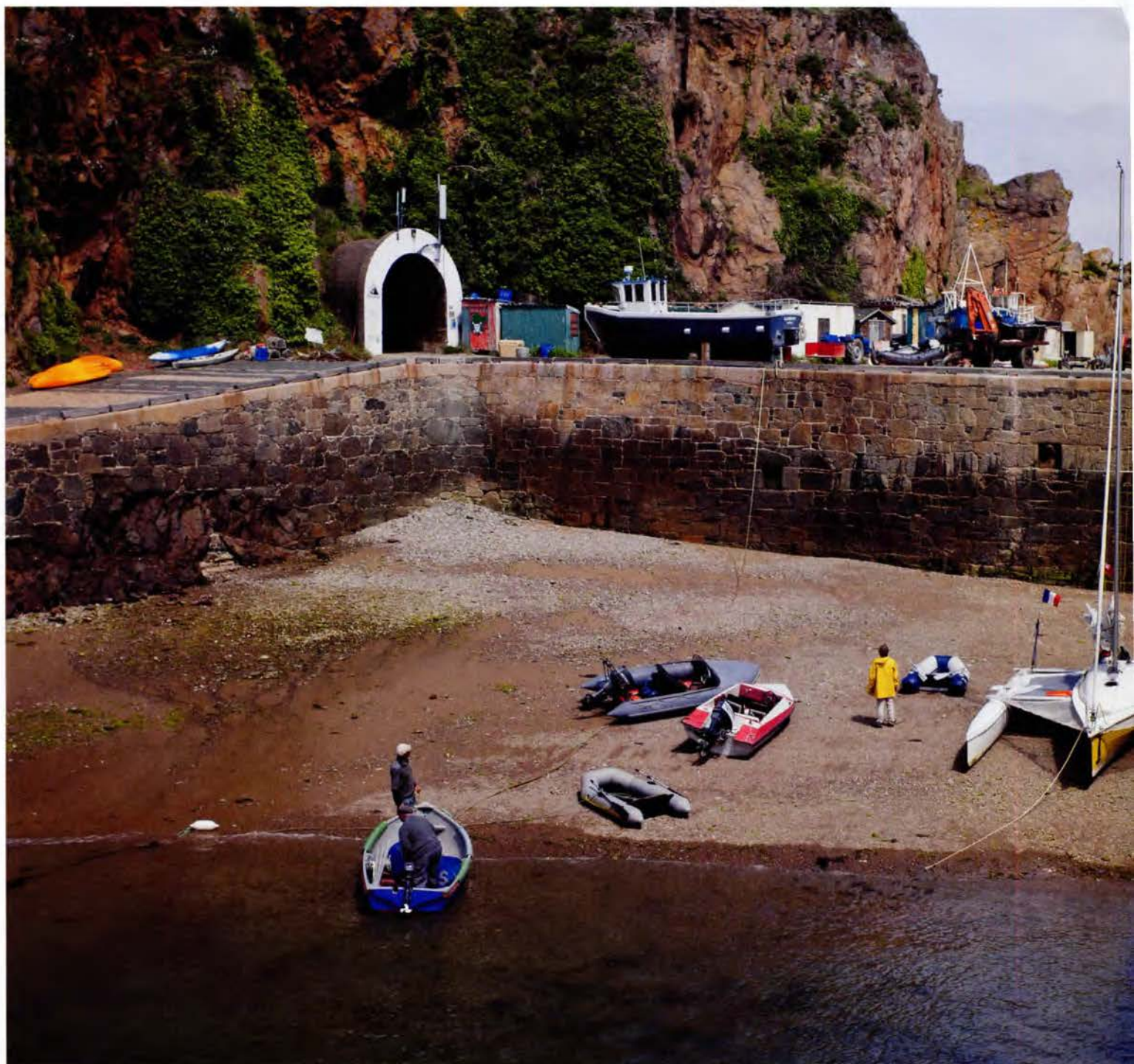
Débrouille. Chez les Rogerson, on fait avec les moyens du bord. En attendant des bômes plus longues, ce bâton fait bien l'affaire.

prend part à toute l'aventure, travaux compris. A l'arrivée, la déconvenue est de taille. Le flotteur du prao, qui était déjà très abîmé, s'est beaucoup dégradé en quelques mois. L'eau stagnante a fait son travail de sape, les termites ont achevé le boulot. Ce sont des morceaux entiers du flotteur qui s'effritent. Le trio de choc sue, ponce, résine et peint pendant quatre mois. Et regagne chaque soir le trimaran VSD, mouillé à cinquante mètres du chantier. «Ça a été une des plus belles années de ma vie», confie Stuart, à

peine rentré de cette épopée. Car l'opération a été une réussite totale. Le prao remis à l'eau, Zach n'a eu besoin que de quelques jours pour maîtriser la technique du «shunt» et s'adapter à la navigation si particulière de ces voiliers qui ne souffrent pas l'empannage, et vont d'avant en arrière. En mai 2012, *Tahiti Douche* et VSD ont retraversé l'Atlantique, ensemble. Malgré une sérieuse tempête à l'approche des Açores et deux avaries successives de safrans, ils sont arrivés à bon port. «Je dois dire que j'ai eu un peu peur, avoue Stuart.

J'étais inquiet de savoir mon fils et sa copine seuls sur ce bateau. Je ne savais pas si la structure allait résister.» Elle a tenu, et le prao s'est comporté paraît-il avec une extrême douceur dans la mer formée.

Cet après-midi, nous avons laissé VSD et *Tahiti Douche* sur leurs corps-morts à cala d'Hort, sous la protection de Vedra, l'île aux sirènes. Le temps est calme, mais c'est tout de même l'automne alors, ce soir, Stuart ira dormir à bord. Ces multis, ce sont ses plus chers trésors. D.F. ●



Le Tricat provisoirement à l'abri.

Le tunnel percé dans la falaise permet le passage de la grue et des tracteurs. Il est demandé de ne pas gêner l'accostage le long de l'escalier.

Le phare de Corbière bien arrondi, nous quittons Jersey. Le vent de Nord fraîchissant en froides rafales lève un petit clapot qui bouscule notre Tricat. Comme souvent par beau temps, la visibilité est trompeuse et une sorte de voile indistinct nous cache les îles pourtant toutes proches.

Soudain, un claquement nous fait sursauter : le pontet du chariot d'écoute vient de s'ouvrir, libérant la grand-voile qui claque au vent, laissant bôme et palan d'écoute s'agiter furieusement. Un raban passé en triple permet une réparation provisoire. Le temps de prendre un ris pour soulager l'ensemble et l'œil exercé d'Antoine aperçoit enfin la silhouette grise de Guernesey au-dessus de l'horizon.

Guernesey en vue, Sercq est donc toute proche et, en trois bords, nous arrivons dans l'Ouest de Petite Sercq, reliée à sa grande sœur par la célèbre et vertigineuse « Coupée ». L'étroite voie bordée de balustrades cheminant à près

de 80 mètres le long de la ligne de crête est un des endroits les plus visités, «so romantique !», et qui inspira autrefois quelques «vues» à William Turner.

LE HAVRE GOSSELIN NOUS OFFRIRA UN BON ABRi pour la nuit. Bien niché entre les falaises, mais exposé à la houle et aux vents de secteurs Ouest à Sud-Ouest, c'est avec la Grève de la Ville le seul mouillage disposant de cofres de couleur jaune réservés aux visiteurs. En été, les places sont rares et il est préférable d'arriver en début de matinée ou en fin d'après-midi.

Ce jour-là, justement, fin juillet à 17 heures, il reste deux bouées libres. Cachée entre les rochers, une petite cale à niveaux bien fichue permet l'accostage des annexes. Le marnage étant très important, il est vivement conseillé d'amarrer large. Comme pour la Grève de la Ville, l'utilisation des cofres est gratuite. Il est cependant possible (et recommandé)



Un mouillage de bonne tenue ouvert au Sud. Le sentier qui mène aux hôtels démarre dans le petit vallon, à droite.

Petit bateau, petits soucis...
Réparation du pontet de chariot d'écoute.
Les rabans, ça sert à tout.



de faire un don pour contribuer à l'entretien des lieux, le mieux pour ce faire étant de s'adresser directement au «visiteur centre» où vous serez toujours très bien accueilli. D'ailleurs, plus généralement, le Sercquiais est comme l'homme de la Pampa : parfois rude, il reste toujours courtois...

A TERRE, DONC ! Une fois escaladé le sentier zigzagant, nous profitons un instant du vaste panorama pour reprendre notre souffle. A nos pieds, un gros îlot se détache en direction de Guernesey : il s'agit de Brecqhou, propriété depuis 1993 des frères Barclay, deux milliardaires britanniques anoblis par la Reine en 2000. Ils y ont fait bâtir un grand château extravagant hérissé de créneaux et, depuis ce repaire, se sont lancés à l'assaut de Sercq.

Le sujet est délicat, mais travaille en profondeur la petite communauté de 600 âmes. En instruisant des procédures devant les tribunaux pour obtenir que soit modifié le régime féodal de Sercq, les frères Barclay obtiennent en décembre 2008 la tenue des premières élections démocratiques dans l'île et présentent leurs candidats pour aller siéger aux Chefs Plais - le plus petit parlement autonome d'Europe - mais le résultat leur est défavorable : les Sercquiais restent attachés à leurs traditions et à leur seigneur par ailleurs fort débonnaire.

Le lendemain matin, nous retrouvons Jan Guy, «chaman» du port et du comité de pilotage de Sercq, pour un tour de reconnaissance à bicyclette. Venue de Jersey il y a vingt-cinq ans, Jan, qui siège au parlement local, possède



«Nous ne sommes plus qu'une quinzaine à parler le patois.»
Basil Adams,
marin pêcheur.
La saison de la pêche aux crabes et homards s'étend du 21 mars au 20 octobre.

son propre bateau et connaît bien son sujet. Les distances sont courtes, mais nous peinons parfois à suivre notre guide. Surtout dans les côtes, qui coïncident avec une précision diabolique avec les descentes, mais dans l'autre sens.

L'essentiel du «village» est un alignement de commerces, débouchant sur une petite place où se rangent les carrioles à cheval qui attendent les arrivages de touristes. C'est dans cette rue que se trouve la poste, qui est également une sorte de quincaillerie bien achalandée. On peut y acheter essence et gasoil. Trois boutiques de location proposent, pour 7 livres par jour, des vélos bien entretenus et équipés d'un panier pour ranger ses courses. Les voitures étant interdites, le cycliste d'un jour ne doit cependant pas se laisser aller à divaguer d'un bord à l'autre de la route car, entre tracteurs et carrioles, le trafic reste dense, et il ne faut surtout pas oublier que tout ce petit monde roule à gauche !

Dépliée, la sinueuse côte de Sercq s'étirerait sur près de 42 milles. Mais les bons mouillages n'y sont pas nombreux. Les plus fréquentés, après le havre Gosselin et la Grève de la Ville, sont les deux anses jumelles de Derrible et Dixcart Bay (prononcer «Dikart») ouvertes au Sud. Derrible est la plus impressionnante, avec ses grottes marines et ses fonds blancs, on y trouve deux gros coffres réservés aux ferries. Dixcart a l'avantage d'être desservie par un sentier qui permet de rallier deux hôtels voisins en moins de dix minutes.

LE PETIT PORT DE SERCQ SE DIVISE ENTRE Creux Harbour au Sud et Maseline Harbour au Nord. Un tunnel creusé dans la falaise permet aux tracteurs et à la grue d'une capacité de 8 tonnes de circuler entre les deux abris. Le trafic des petits ferries et la présence de nombreuses chaînes et cordages rendant Maseline objectivement infréquentable, nous décidons de glisser nos étraves entre les môles resserrés de Port Creux. Les courants pouvant être très forts entre les burons et la terre, il arrive qu'un bon clapot se lève dans la passe, potentiellement dangereuse en vives-eaux. Arrivés à mi-marée, nous avons juste le temps de poser le Tricat le long de la jetée, sur un fond assez propre.

Deux pêcheurs entrent à leur tour en youyou et débarquent à côté de nous. Le plus âgé a une belle bouille de mataf qui fait plaisir à voir et, aussitôt, la conversation s'engage... en français ! Basil Adams nous explique qu'ils ne sont plus qu'une quinzaine d'anciens dans l'île à parler



Le Mermaid Tavern (Sercq).

Point de «sirène» ce soir-là... Le bar fermé, les conversations se poursuivent parfois sous les parasols de la terrasse, mais les bières sont transvasées dans des verres en plastique.

«The Avenue» (Sercq).

La rue principale de l'île. Pas de voiture mais trafic intense. A noter : la boulangerie «Victor Hugo».



Seri. 15 nœuds de vent et mer plate sous le vent de Guernesey. Des conditions idéales pour le Tricat qui conjugue vitesse et confort.

Le havre Gosselin (Sercq). Le mouillage et l'îlot de Brecqhou en arrière-plan. Entre les deux, la passe du Gouliot et ses courants.



encore le «patois». Victor Hugo, un voisin célèbre, s'émouvait déjà dans «Les Travailleurs de la mer» : «*Ces marins des Channel-Islands sont de vrais vieux Gaulois. Ces îles, qui aujourd'hui s'anglaient rapidement, sont restées longtemps autochtones. Le paysan de Sercq parle la langue de Louis XIV...*» Notre travailleur de la mer ramène des crabes et une petite quinzaine de «lobsters» pris au fond de ses casiers à «crustasses». Une récolte très moyenne à son goût ; les homards se feraient plus rares de nos jours...

La deuxième bonne surprise de la journée sera le «Harbour Cafe Sark». L'établissement situé au débouché du tunnel est admirablement tenu par la sémillante Mini McCusker. On y sert d'excellents breakfasts complets, ainsi que des assortiments de pâtisseries, sandwiches et autres quiches concoctés maison à partir de produits «organic» (bio). Des douches et des toilettes bien entretenues et gratuites achèvent de faire de cet endroit un vrai havre pour le marin fatigué.

A propos de marin fatigué, il serait peut-être temps d'aller boire un coup ! La prudence commandant de s'assurer en premier lieu d'une base de repli solide, nous décidons de rallier la Grève de la Ville. En chemin, tandis que nous traversons les bouillons générés par les veines de courant, Domenico et Antoine retrouvent une ligne de traîne qu'ils mettent aussitôt à l'eau. Nos amis les maquereaux étant au



«Serrez votre gauche !»

Jan Guy. Sercquaise d'adoption, Jan siège au parlement local et occupe les fonctions de présidente du port et du comité de pilotage. Elle passe le plus de temps possible sur son bateau.



«Welcome to the Harbour Cafe Sark.»

Mini McCusker. Il y a 10 ans, Mini a fui les brumes de la City pour s'installer au «Harbour Cafe Sark» où elle prépare ses «homebaked delights». Après le coup de feu de midi, elle va souvent piquer une tête dans l'eau glacée du port.

rendez-vous, le repas du soir est rapidement assuré et un petit lieu tombe même en prime au fond de notre seau.

Le soleil s'inclinant, le mouillage de la Grève de la Ville s'obscurcit rapidement dans l'ombre des falaises. Seule construction visible, l'unique phare de l'île, la «lighthouse» surplombe la baie en l'égayant un peu. Comme au havre Gosselin, il n'est pas aisé de trouver une bouée visiteur vacante mais un Hollandais s'en va comme nous arrivons. Les maquereaux expédiés, nous mettons l'annexe à l'eau.

De gros galets glissants alliés à un petit ressac vicieux rendent le débarquement difficile et nous ne gardons pas tous notre pantalon sec... A peine sauvés des flots, il faut entreprendre la longue ascension de l'obscur sentier menant à la civilisation.

En l'occurrence, nous tombons sur le «Mermaid Tavern». L'endroit ressemble plus à une sorte de cabanon qu'à un pub «british». Qu'importe, la «Lager» est fraîche et bien servie et les clients se trouvant là ayant manifestement pris un peu d'avance, le contact se noue facilement malgré notre mauvais anglais...

Le retour est plus délicat. Le chemin n'étant pas éclairé, c'est à la lueur de la lune et des téléphones portables que nous regagnons le bord d'un pas, puis d'une pagaie hésitants.

Sercq. Notre bateau se fait tout petit entre les falaises de 100 mètres de haut.





Herm. Le port à pleine mer. Un des meilleurs souvenirs de notre voyage. Le port échouant partout, il convient tout de même de bien vérifier ses horaires de marée.

Sous un grain.

Les ris se prennent et se larguent quasiment dans la foulée. Ça avance et la lumière est belle.



Il était désormais temps de quitter Sercq la rude pour Herm la douce. Le mouillage largué, nous sortons au moteur de l'anse de la Grève de la Ville désormais toute pimpante dans le soleil levant pour tourner l'île par le Nord et le «Bec du Nez».

HERM N'EST QU'À UNE PORTÉE D'ARQUEBUSE mais il convient tout de même de bien faire valoir sa route pour ne pas se laisser dépaler en traversant le Grand Russel. Au passage, nous laissons au Nord un caillou tapi dans le courant : «Noire Pute», au nom sans équivoque...

En venant de l'Est, l'approche est facile et il suffit de s'engager entre la pointe Sud de l'île, accore, et le gros îlot de Jethou pour entrer dans la zone de mouillage, qui échoue partout. Un vilain grain s'abat sur nous quand nous arrivons et, sous l'abri de nos capuches ruisselantes, nous avons un petit abri terne et compliqué. Dans l'avant-port, de nombreuses bouées sont proposées aux visiteurs ; nous nous amarrons au hasard, pressés de débarquer pour aller nous mettre au sec.

Herm est bien une fille de la Manche, une modeste qui

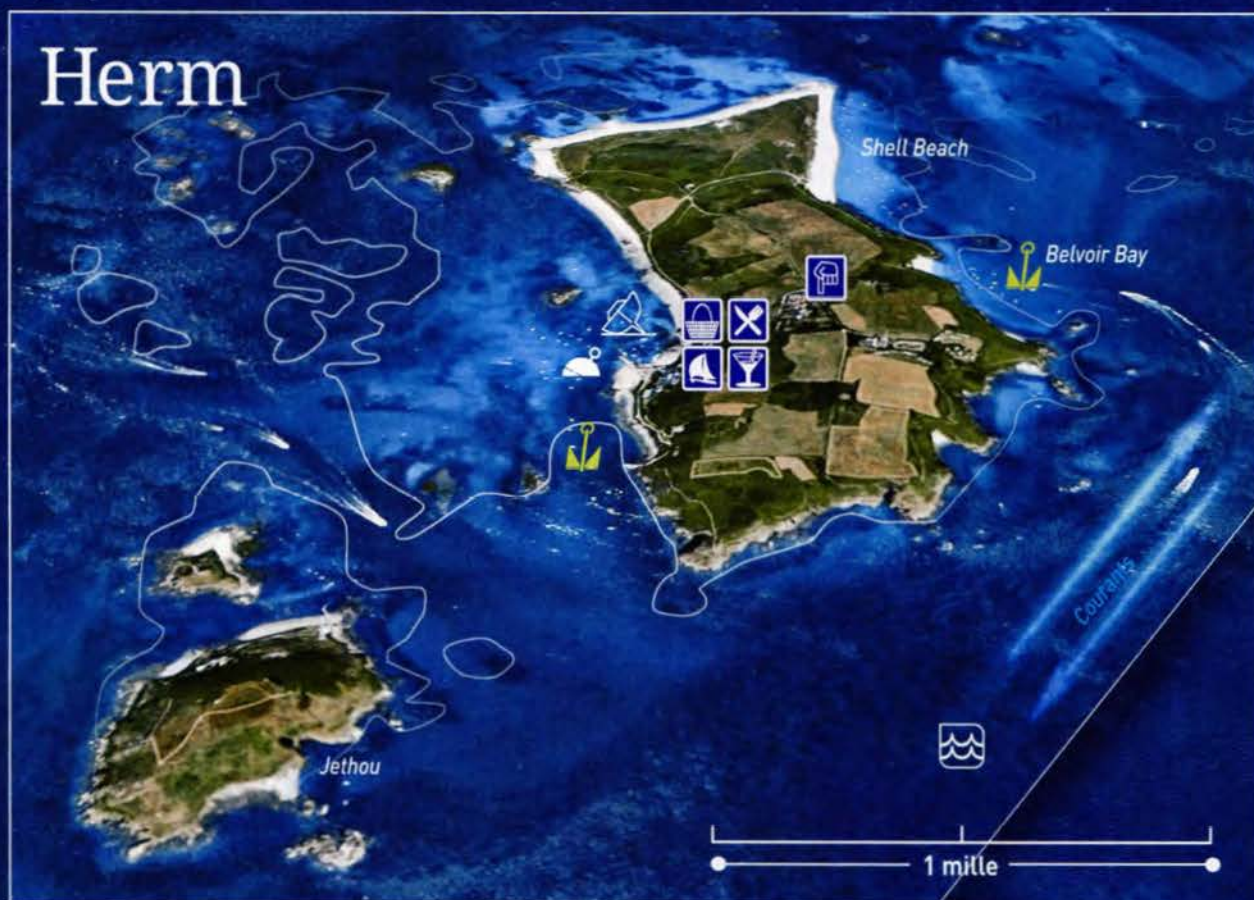
Cuisiner au grand air.
Les maquereaux abondent le long des côtes de Sercq et nous pêchons notre compte en quelques minutes.

cache ses charmes : à peine avons-nous mis pied à terre que la lumière d'un soleil neuf enchantait le petit port trempé de pluie. L'île se révélait soudain dans toute sa douceur.

Le lieu est apprécié des Guernesiais qui s'y rendent en villégiature. Bars, restaurants et hôtel composent une sorte de «resort» dépayçant qui rappelle vaguement les Petites Antilles. L'île se visite à pied en quelques heures et la balade vaut le détour... Le jardin botanique, la petite chapelle de saint Tugdual, la grande plage de sable fin de Shell Beach, la lande du Nord où les «agaves succulents d'Amérique» fleurissent entre les sépultures mégalithiques sont autant d'étonnantes merveilles concentrées sur un confetti de 2,5 kilomètres sur 800 mètres de large...

Avant de partir, nous allons mouiller sur les fonds de sable blanc de «Belvoir Bay», au Sud-Est de l'île. C'est une jolie façon de conclure notre petit voyage depuis les rudes falaises de Sercq, dans cette petite anse paisible cernée par les puissants «Russels» – les ruisseaux – qui compliquent parfois la navigation dans le secteur mais rendent l'escale plus gratifiante. Les restaurants fermant tôt à Guernesey, il n'est pas question de rater la marée ! Y.B.

Herm



MOUILLAGES

Les mouillages autour de Sercq et Herm ne manquent pas, mais les conditions de vent et de mer restreignent cependant les possibilités au jour le jour. Plus qu'ailleurs, il convient de s'assurer d'une bonne visibilité météo avant de quitter son bord. Les marnages très importants obligent à bien assurer son annexe et les embarquements sont parfois périlleux, notamment à la Grève de la Ville ou au havre Gosselin. Important également : l'absence d'éclairage public ! Même à jeun, on ne va pas loin sans lampe de poche. Un avantage cependant : l'absence de pollution lumineuse favorise la contemplation des ciels étoilés.

Attention à ne pas mouiller trop au fond de Dixcart Bay si vous arrivez au plein : quelques cailloux émergent du sable. L'approche des deux mouillages au Sud de Petite Sercq, «Rouge Terrier» et «Port Gorey» est assez difficile. Concernant «Port Gorey», Jan Guy recommande une approche à marée basse. Les fonds sont constitués d'algues et de rochers et le coffre appartient à l'hôtel.

DISTANCES EN MILLES



WAYPOINTS

WP 2° 22' 50" O et 49° 25' 44" N.

DOCUMENTS NAUTIQUES

Navicarte
N° 1014 + 528/Secteur Cherbourg-
Îles anglo-normandes
Cartes SHOM
N° 6903L Guernesey et Herm
N° 6904 Guernesey Est, Herm
et Sercq
N° 7159L De Guernesey, Herm
et Sark à Alderney - Bancs des
Casquets.
N° 6966 Des Héaux-de-Bréhat
au cap Lévi.

VENTS
MOYENS
DE JUIN
À AOÛT



RÉUSSIR SA CROISIÈRE SUR LES ÎLES DE Sercq ET Herm

NAVIGATION

Du courant, du courant, du courant... Méfiez-vous des passes qui peuvent lever un fort clapot à mi-marée et lorsque vent et courant s'opposent. Cela vaut particulièrement pour la passe du «Gouliot», entre Sercq et Brecqhou et pour les abords de Port Creux et du gros rocher de l'Etac.

Le balisage autour de Sercq étant assez sommaire, il convient d'être particulièrement attentif aux petits cailloux qui peuvent se cacher dans les plis de la carte, notamment à Baleine Bay.

À VOIR

Sercq et Herm sont réputés pour la richesse et la variété des plantes qui profitent de la douceur du climat. Partout, l'œil est attiré par la profusion végétale. Les Sercquais entretiennent jalousement leurs jardins et les rhododendrons, azalées, magnolias, genêts, haies d'hortensias et camélias colorent l'île dès le printemps. Les jardins de la Seigneurie sont remarquables et l'île organise des visites guidées de jardins privés pendant la Quinzaine des fleurs sauvages (Wildflower Fortnight) entre avril et mai et en été. Herm est également un véritable paradis floral avec des espèces exotiques telles qu'agaves succulents d'Amérique et palmiers d'Australie.

LÉGISLATION PARTICULIÈRE

No dog please !

► Retrouvez le Tricat 25 Voiles et Voiliers à l'île de Batz dans un prochain numéro.

COMMODITÉS

Dans la rue principale de Sercq, on trouve supérette et boulangerie. Essence et gasoil disponibles à la «Poste». L'office du tourisme (visitor centre) conseille et oriente efficacement les voyageurs. Tél. 44 (0) 1481.832345, office@sark.co.uk
A Port Creux
 Sanitaires au Harbour Cafe. L'approvisionnement en eau est gratuit mais nécessite un adaptateur. L'électricité est disponible moyennant une carte (1 livre) que l'on se procure soit au bureau du port, soit au Harbour Cafe ou à la poste. La veille VHF se fait sur le canal 13.
A la Grève de la Ville
 Les poubelles se collectent en haut du sentier.

sur VOILES
voiliers.com

LA VIDÉO
Recherche :
sercq

- | | | | | | | | | | | | | | | |
|------|-----|------------|----------|-----------------|--------|----------|--------------|----------|--------|-----------|---------------------|-------|------|----------|
| | | | | | | | | | | | | | | |
| Port | Bar | Restaurant | Épicerie | Point d'intérêt | Danger | Panorama | Fond rocheux | Échouage | Coffre | Mouillage | Mouillage dangereux | Phare | Feux | Waypoint |